

Présentation du comité cantonal

Ana Fernandes Martins, 50 ans, enseignante de 1re et 2e année à Neuchâtel.

Membre du syndicat depuis quelques années, j'assistais chaque année avec beaucoup d'intérêt à la Journée syndicale. Pendant la journée syndicale en 2019, lorsque le comité a lancé un appel à la recherche d'un-e enseignant-e du 1er cycle pour rejoindre ses rangs, je me suis laissé-e porter par l'envie de mieux connaître le fonctionnement du syndicat et de m'y impliquer.

Au sein du comité, j'ai réalisé tout le travail important effectué par les collègues investis à défendre notre profession.

Pour moi, c'est un privilège de faire partie du Comité. Lors de nos rencontres, les échanges sont très riches, respectueux, dans la compréhension et l'acceptation de chacun-e. Cela m'a également permis de réaliser que finalement, nous ne sommes pas seul-es et que d'autres enseignant-es partagent les mêmes inquiétudes. Je me sens écoutée et soutenue.

Actuellement, je représente le SAEN au comité de la CER (Comité d'Éducation Routière).



C'est très intéressant de faire partie des membres de la CER et de connaître les différentes actions du programme d'éducation routière, ainsi que toutes les interventions de la 1re à la 11e année, et même dans les classes du post-obligatoire.

Étant enseignante depuis vingt-cinq ans en 1re et 2e année, je constate de plus en plus de complications à enseigner dans les petits degrés. Nous devons faire face à des difficultés liées à notre métier. Pour pouvoir continuer de proposer un enseignement de qualité, il nous faut davantage

de moyens et de meilleures conditions de travail. Souvent, notre travail n'est pas reconnu à sa juste valeur. Il faut revaloriser les enseignant-es du 1er cycle. Pour cette raison, le dossier sur les négociations salariales m'interpelle énormément.

Je vous encourage à rejoindre le Comité, à participer à des échanges constructifs et à contribuer à défendre nos intérêts auprès des autorités, des parents et de la population afin de promouvoir une école de qualité.

Inestimables forêts

Un film d'Orane Burri

Inestimables Forêts nous plonge au cœur des forêts locales suisses et de leur gestion durable de plus de 150 ans, avec les personnes qui les font vivre au quotidien. Petit à petit, le film montre les limites de cet exemple idéal en le confrontant aux besoins de ses citoyen-nés, qui impactent d'autres forêts comme l'Amazonie. Un regard critique, qui relie le local au global et remet en cause les valeurs et les certitudes occidentales face à l'urgence de préserver ce trésor de notre planète.

Je me trouve parmi les intervenant-es du film, puisque ma collègue et moi-même pratiquons «l'école à la forêt» et qu'Orane Burri est une de nos mamans d'élèves. Ce contact avec la nature a un véritable impact sur mes élèves et me permet de m'épanouir dans mon enseigne-

ment. Cette partie du film dédiée à l'école donne un aperçu résolument optimiste des opportunités offertes aux enseignant-es de changer les représentations des générations futures.

Le film, qui est en lien avec l'exposition «Business Plantes» du Jardin Botanique de Neuchâtel, est désormais programmé dans plusieurs villes de Suisse.



Myriam Facchinetti

Plus d'infos ici:



Êtes-vous content-es de votre travail?

Au printemps dernier, les associations d'enseignant-es de Suisse alémanique (LCH) et romande (SER) se sont unies pour lancer une réflexion globale portant sur la satisfaction des enseignant-es au sujet de leur activité professionnelle. Si ce n'était pas une première pour LCH (d'où des comparaisons intéressantes de leur côté), l'exercice était nouveau pour la Suisse romande.

À l'analyse des résultats¹, on constate que la «moyenne générale est suffisante» (4,2 sur 6) en Suisse alémanique, mais légèrement insuffisante (3,9 sur 6) en Suisse romande. C'est un peu décevant: nous aurions apprécié une meilleure note! Toutefois, depuis plusieurs années, nous constatons une complexification croissante de notre tâche d'enseignement et ces appréciations un peu mitigées ne constituent pas une réelle surprise. Il sera très intéressant par contre de mieux collaborer avec nos collègues d'outre-Sarine pour comprendre pourquoi leurs écoles leur offrent un environnement de travail plus motivant que le nôtre et quelles leçons nous pourrions en tirer.

Toutefois, au-delà des chiffres parfois un peu décourageants, il y a aussi de bonnes raisons d'espérer. En effet, à travers toute la Suisse, les domaines les mieux notés concernent les relations avec les collègues et avec les syndicats. Cela confirme le rôle très important du soutien par les pair-es, de manière personnelle et collective, particulièrement dans un métier où l'essentiel de l'activité est individuel: seul-e face à sa classe et seul-e dans le travail de préparation et de gestion.

Juste après, on retrouve l'activité d'enseignement elle-même, les taux d'occupation, les contacts avec les parents, les marques de reconnaissance et le soutien des directions d'école. Même si tout n'est pas facile, la relation avec les élèves et le travail en équipes pédagogiques sont donc appréciés et motivants. C'est le «cœur du métier» et nous devons œuvrer à le préserver. Laissez-nous enseigner!

Les points concernant les salaires, le soutien des services spécialisés, l'implication dans le développement de l'école, la formation continue et l'équipement des postes de travail sont moyennement notés. Probablement que les moyens mis à disposition, souvent limités, ne permettent pas de soutenir suffisamment les enseignant-es, malgré les efforts des personnes qui y sont impliquées. Si l'argent ne fait pas le bonheur, il y contribue parfois, et les cantons plus aisés sont à même de mieux soutenir le domaine de la formation.

Au bas de l'échelle, on retrouve trois éléments très différents les uns des autres. Tout d'abord, les obstacles à

surmonter pour développer une école plus inclusive sont soulignés dans tous les cantons. Ensuite, la difficulté pour les acteurs et actrices de l'école à «décompresser» après une journée de travail, ce qui est aussi une composante reconnue d'une profession à responsabilités et forte implication sociale. Enfin, l'image de l'école véhiculée dans une partie de l'opinion publique, parfois très négative, peut être mal vécue et ressentie comme blessante.

Un très grand merci à chaque membre du SAEN qui a pris le temps de répondre ce printemps à cette enquête. Vos réponses permettent de «dresser un état des lieux» de la motivation des enseignant-es chez nous, et de la comparer avec celle de nos voisin-es confédéré-es. Si les résultats chiffrés sont mitigés, les enseignements à en tirer sont riches et sont une source d'inspiration pour mieux défendre et promouvoir notre profession. L'école appartient aussi à celles et ceux qui la font vivre, engageons-nous résolument pour la rendre meilleure!

Pierre-Alain Porret, président du SAEN

¹ Communiqué de presse disponible sur internet ou auprès de votre syndicat. Les résultats SAEN sont sensiblement les mêmes qu'ailleurs en Suisse romande, mais légèrement inférieurs. Ils seront présentés lors de notre journée syndicale de novembre.